



COMITÉ D'HONNEUR

**ASSOCIATION NATIONALE  
HECTOR BERLIOZ**

COMITÉ DE PATRONAGE



# ASSOCIATION NATIONALE HECTOR BERLIOZ

Président : **M. Lucien HUSSEL**

Aux comités de la Fondation s'ajoutent maintenant les structures  
que voici :

## COMITÉ D'HONNEUR

Président :

**M. Emmanuel BONDEVILLE,**  
de l'Institut

**MM.**

**G. AURIC,** de l'Institut

**H. BARRAUD**

**J. CHAILLEY**

**A. CLUYTENS**

**P. DERVAUX**

**O. MESSIAEN**

**D. MILHAUD**

**P. MONTEUX**

**Ch. MUNCH**

**P. PARAY**

## COMITÉ DE PATRONAGE

**M. Jean BERTHOIN,** Sénateur  
de l'Isère, Ancien Ministre

**M. le Préfet de l'Isère**

**M. le Président du Conseil**  
**Général de l'Isère**

**M. le Maire de La Côte-St-André**

## COMITÉ DE DIRECTION

Président : **M. Lucien HUSSEL**

Vice-Présidents :

**MM.**

**Jean BOYER**

**Aimé SUZET-CHARBONNEL**

**Mlle Simone MARMONNIER**

Trésorier : **M. POIRIER**

Secrétaire : **M. MOULIN**

Conservateur :

**Mme BRUNET-MANQUAT**

Secrétaire du Musée :

**Mlle PRUD'HOMME**

Propagande :

**Dominique PLESSIS**

Secrétaire Générale :

**Thérèse HUSSON**

## BUTS DE L'ASSOCIATION

- 1) **Maintien sur place** de la mémoire de Berlioz par la conservation et l'enrichissement du Musée installé dans sa maison natale à La Côte-Saint-André.
- 2) **Inscription plus rationnelle de ses œuvres** aux programmes des Concerts, Théâtres Lyriques, Festivals.
- 3) **Gravure sur disques** d'ouvrages essentiels jamais enregistrés en France (**Benvenuto Cellini, Béatrice et Bénédicte, Te Deum**) ou partiellement enregistrés (**Les Troyens, Mélodies**, etc.).
- 4) **Préparation du Centenaire de la mort de Berlioz (1969)** :
  - Publication complète de sa Correspondance.
  - Réédition de ses œuvres musicales et littéraires.
  - Bibliographie et Catalogue de ses Œuvres.
  - Collaboration plus étroite avec les différentes Sociétés Berlioz de l'Etranger.

## ADHÉSIONS

Pour aider l'Association Nationale Hector-Berlioz à vivre et à réaliser ses vastes projets, devenez Sociétaire.

Tout Sociétaire reçoit deux bulletins par an et a droit, sur présentation de sa carte à une entrée gratuite au Musée de La Côte-Saint-André.

Pour vous inscrire, veuillez utiliser la formule ci-dessous et nous l'envoyer dûment remplie à l'adresse suivante :

ASSOCIATION NATIONALE HECTOR-BERLIOZ  
LA COTE-SAINT-ANDRE (Isère)

Cotisation à envoyer au C.C.P. de l'Association : **LYON 506-31**.

**TARIF DES COTISATIONS:** Sociétaire : 10 F ; Membre actif : 20 F ;  
Membre Bienfaiteur : 50 F ; Membre Fondateur : 100 F et au-dessus.

---

**INSCRIPTION :** Sociétaire - Membre Actif - Membre Bienfaiteur -  
Membre Fondateur (1).

Nom .....

Prénoms .....

Adresse .....

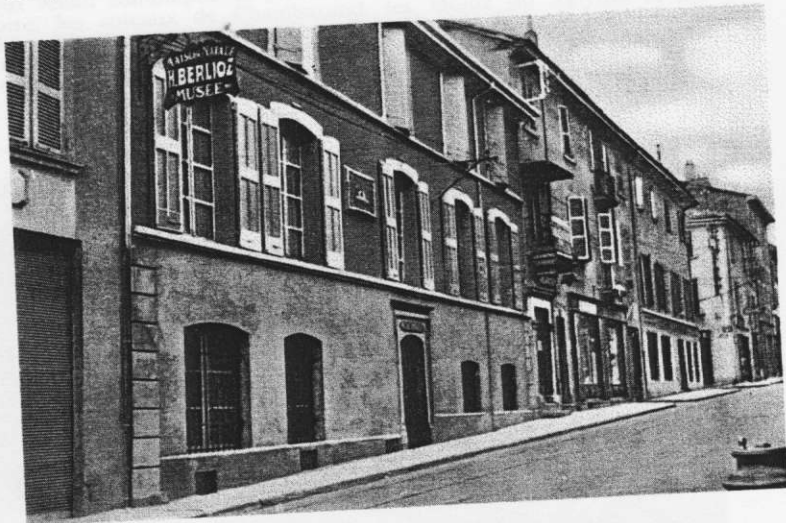
**COTISATION ANNUELLE :** 10 F - 20 F - 50 F - 100 F (1).

(1) Rayer les mentions inutiles.

## LE MUSÉE BERLIOZ

Touristes venant de Lyon, Saint-Etienne ou Vienne, une jolie bourgade vous attend à 50 km de Grenoble: **La Côte-Saint-André**. Elle possède une église gothique à clocher roman du XIIe siècle, de vastes halles (monument historique) et, en bordure de la rue principale, la maison natale d'un grand musicien.

C'est en effet dans cette demeure bâtie par son aïeul sous le règne de Louis XV que, le 11 Décembre 1803, Hector **BERLIOZ** vit le jour. Ce nom, comme celui de Stendhal, mit longtemps à s'imposer. Mais on



La maison natale de Berlioz, rue de la République

aurait fort surpris ces deux hommes de génie qui, bien que compatriotes, ne se fréquentaient pas, si on leur eût dit que la postérité verrait en eux les deux plus illustres figures artistiques du Dauphiné !

En deux cents ans, elle n'a guère changé d'aspect, la maison où naquit l'auteur de la **DAMNATION DE FAUST**, maison acquise par l'Association de ses Amis et aménagée en Musée. Berlioz en reconnaîtrait le large vestibule d'entrée et l'escalier sonore, la pièce où il jeta son premier cri, le gracieux cabinet de réception de son père, docteur en médecine, la petite chambre qui fut la sienne et où il s'isolait pour jouer de la flûte et de la guitare, le grand salon aux riches boiseries où il chanta ses premières romances.

Tous les visiteurs, dès qu'il pénètrent dans cette maison, ont l'impression d'être soudain transportés en un temps révolu, de se trouver dans la demeure d'un bourgeois cultivé de l'Ancien Régime et d'y être accueillis, non par lui, mais par l'ombre prestigieuse de l'artiste qui, entre ces murs, vécut ses dix-neuf premières années.

Tout ce qui, dans le vestibule et les quatre pièces ouvertes au public, est exposé: lettres, autographes, manuscrits, carnets de voyage, de

dépenses, albums, partitions, livres, médailles, portraits, bustes, estampes, programmes, objets familiers (près de 500 pièces), rappelle quelque moment de la rude carrière de Berlioz, les femmes qu'il aimait, les maîtres dont il fit ses dieux, son fils qui mourut si tôt, ses amis préférés. On suit Berlioz à Paris, dans ses tournées en Allemagne, en Autriche, en Hongrie, en Russie... On assiste aussi à la longue et poignante agonie que fut sa vieillesse prématurée, éclairée pourtant par ce pur roman avec cette vieille dame qui, un demi-siècle plus tôt, au pied du Saint-Eynard, avait ébloui son adolescence, la "Stella Montis" dont le souvenir plane sur la phrase mélancolique qui ouvre la **Symphonie Fantastique**.

Visiteurs du Musée, avant de vous en éloigner, ne manquez pas de faire quelques pas sur le balcon qui règne tout le long de la façade exposée au midi. De là et des fenêtres de l'étage supérieur le jeune Berlioz venait contempler la plaine de Bièvre que prolonge celle de la Valloire, les coteaux de Chambarand, les Monts du Vercors et les aiguilles scintillantes de Belledonne. Ce splendide décor le hanta toute sa vie. La "Scène aux Champs" de la Fantastique en évoque mélodieusement la noblesse, la vaste étendue et ce sont nos Alpes, leurs



C'est dans ce salon que les amateurs Côtis se réunissaient le dimanche pour exécuter les quintettes du jeune Berlioz

rochers, torrents, forêts et la clameur des ouragans à travers leurs gorges qui ont inspiré à Berlioz la sombre **Invocation à la Nature**.

Touristes en route pour la Chartreuse, l'Oisans, l'Obiou, faites un pèlerinage à La Côte-Saint-André, entrez dans la maison où sont nés bien des rêves du grand artiste dont Romain ROLLAND a pu dire : " Il n'est pas un musicien, il est LA musique même... "

Antoine PARMENIE

1963 - 1964

## HOMMAGES DE PARIS A HECTOR BERLIOZ

**Théâtre des Champs-Élysées** (Célébration du Cinquantenaire du Théâtre)  
8 Mai 1963

GRANDE MESSE DES MORTS (Requiem).

Michel SENECHAL, Orchestre National et Chœurs de la RTF.

Direction: Charles MUNCH.

Une soirée brillante, un public heureux de retrouver le Münch légendaire, provoquant et apaisant tour à tour les tempêtes de cette œuvre monumentale. Mais, sans doute, le Théâtre des Champs-Élysées n'était-il pas un cadre assez vaste pour laisser s'épanouir et s'évanouir les sonorités écrasantes des fanfares !...

**Notre-Dame de Paris.** Concert exceptionnel au profit des Chantiers du Cardinal et sous le patronage de l'Association Nationale Hector-Berlioz.

28<sup>e</sup> Mai 1963

TE DEUM.

Guy CHAUVET. Orchestre LAMOUREUX. Chanteurs de Saint-Eustache. Chœurs d'enfants Ph. DEBAT. A l'Orgue : Pierre COCHEREAU. Direction : R.P. Emile MARTIN..

A la croisée du transept, sur l'estrade s'élevant en gradins à 7 mètres au-dessus du sol : 250 exécutants. Dans la nef, le pourtour, les bas-côtés : 7500 auditeurs. Irrésistible montée du **Sanctus**, insistante prière du **Te ergo quaesumus**, obsession angoissée du **Judex crederis**, l'œuvre s'est révélée grande et noble.

Concert radiodiffusé le 22 Juin 1963 et télévisé le 21 Juillet.

**Opéra de Paris**, 13 Mars 1964.

LA DAMNATION DE FAUST (reprise). Mise en scène: M. BEJART.

Guy CHAUVET, Jacques MARS, Jean-Pierre HURTEAU, Denise MONTEIL, Cyril ATANASOFF, Jean-Pierre BONNEFOUS, Christiane VLASSI. Orchestre et Chœurs de l'Opéra. Direction: Igor MARKEVITCH.

Si la reprise des TROYENS, en Novembre 1961, nous a valu une mise en scène imposante et grandiose, mais somme toute classique, la DAMNATION DE FAUST, elle, est revenue à l'affiche de notre Académie Nationale de Musique dans une présentation vraiment " hors de l'ordre commun " ! Cette œuvre, qui n'est ni opéra, ni symphonie, ni oratorio,

### CORRESPONDANCE DE BERLIOZ

Nous demandons à tous possesseurs de lettres manuscrites de Berlioz et qui désirent aider à la publication complète de sa correspondance, de se mettre en rapport avec l'Association Nationale Hector-Berlioz à La Côte-Saint-André (Isère).

mais les trois à la fois, échappe à toute classification, sollicite toutes les audaces : Maurice BEJART, chorégraphe, ne s'en est pas privé. La danse seule traduit la double action, intérieure et extérieure, du drame. C'est un spectacle insolite, plus visuel qu'auditif (ce qui est regrettable quand il s'agit d'une œuvre musicale de cette importance). Mise en scène par instants déroutante, mais exceptionnelle par l'échelle, l'optique, les dimensions nouvelles qu'elle suggère pour les futures réalisations lyriques.

Maison de la RTF - Grand Auditorium, 19 mars 1964.

BENVENUTO CELLINI.

Rémi CORAZZA, Robert MASSARD, Jacques MARS, Lucien LOVANO, Joseph PEYRON, Andrée ESPOSITO, Marie-Luce BELLARY, et l'Orchestre Radio-Lyrique, les Chœurs de la RTF, tous en excellente forme sous l'énergique direction de Pierre-Michel LE CONTE.

Concert retransmis le 22 Mai 1964 à 20 h 52 sur France-Culture.

Th. HUSSON

## STATISTIQUES par Huguette CAVE

Du 30 Septembre 1962 au 30 Septembre 1963, le nom de BERLIOZ a figuré au programme des Concerts :

- 21 fois à Paris ;
- 12 fois en province ;
- 93 fois à la RTF ;
- 4 fois dans les subventionnés ;

Au total : 130 fois.

En dehors du REQUIEM, du TE DEUM, de ROMEO ET JULIETTE, de LA DAMNATION DE FAUST, de HAROLD EN ITALIE et des TROYENS, qui ont bénéficié d'une diffusion intégrale par la RTF, le public aura entendu :

- L'OUVERTURE DE BENVENUTO CELLINI .....	15 fois
- L'OUVERTURE DU CARNAVAL ROMAIN .....	14 fois
- LA SYMPHONIE FANTASTIQUE .....	10 fois
- LA MARCHÉ HONGROISE .....	9 fois
- L'OUVERTURE DU CORSAIRE .....	6 fois
- L'OUVERTURE DE BEATRICE ET BENEDICT .....	5 fois
- L'OUVERTURE DES FRANC JUGES .....	1 fois
- L'OUVERTURE DU ROI LEAR .....	1 fois

et 62 extraits divers, plus 2 "pièces rares" : LE TREBUCHET (mélodie) et REVERIE ET CAPRICE (violon).

Par rapport aux années précédentes, nous constatons une réelle variété dans le choix des œuvres ; l'apport de la RTF dans ce domaine reste déterminant. Il aurait été souhaitable que les concerts suivent cet exemple.

**LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE REPELIN**  
Spécialiste du Dauphiné, de Stendhal et de Berlioz  
31, rue de Tournon - PARIS-6

## ECHOS DE BELGIQUE

Berlioz à Bruxelles ? C'est toujours une Ouverture, ou les trois fragments habituels de la **Damnation**, plus rarement la **Fantastique**. C'est tout.

Quand entendrons-nous le **Requiem** à Saint-Michel-et-Sainte-Gudule ? **L'Enfance du Christ, Roméo et Juliette** sont pour ainsi dire presque oubliés, comme **Harold en Italie**, d'ailleurs. Pourtant, nous ne manquons pas d'actifs berlioziens belges, à commencer par André CLUYTENS et Suzanne DANCO ! A signaler que la **Damnation** a été donnée, voici 7 ou 8 ans, à la radio de Bruxelles sous la direction de Franz André, et au Théâtre Royal de la Monnaie, en Octobre 1958, (simultanément avec une exposition Berlioz au Foyer du Public, organisée par les services culturels de l'Ambassade de France). On en a donné récemment à Liège une version remarquable.

Pour faire mieux connaître Berlioz, le faire aimer, il faut en parler et souvent... Lors de la création de la Discothèque Nationale de Bruxelles, j'ai fait la connaissance de Jean-Daniel SALKIN, promoteur et directeur de cette magnifique réalisation. Et bien, cet érudit, ce charmant garçon, m'a avoué un jour : " Je ne connaissais pas bien Berlioz, vous me l'avez fait aimer ! ". Nous avions, en effet, passé plusieurs heures ensemble à enregistrer des fragments qui m'étaient utiles pour mes conférences. Et il était conquis !

René BRUYERRE  
Délégué de l'Association Nationale  
pour la Belgique

## A LIÈGE : LA DAMNATION DE FAUST

André D'ARKOR n'est certes pas un directeur de théâtre que les difficultés rebutent. Après la récente rénovation de Samson et Dalila, il vient de soutenir (avec succès) la gageure hardie de présenter la **Damnation de Faust** de Berlioz selon des conceptions toutes nouvelles. Deux hommes d'expérience, Wladimir JEDRINSKY, pour la décoration, et José BECKMANS pour la mise en scène, lui ont apporté un concours précieux. En une série de douze tableaux, José BECKMANS souligne le caractère fantastique et médiéval de l'ouvrage et s'attache à rendre visuelle une œuvre statique par essence. Il a utilisé au maximum toutes les ressources de la machinerie et réussi une fresque magistrale, tandis que Wladimir JEDRINSKY a su répondre aux intentions du metteur en scène et harmoniser parfaitement les couleurs.

Pour défendre cette œuvre d'envergure, André d'Arkor avait fait appel à une distribution de classe. La cantatrice liégeoise GERI BRUNIN prêtait à Marguerite son soprano étoffé et sa parfaite musicalité. Son interprétation très nuancée de la Romance du Roi de Thulé et de la complainte de Marguerite lui valut un succès personnel amplement mérité. Guy CHAUVET incarnait le docteur Faust. C'est une des plus belles voix de ténor entendues à Liège au cours de ces dernières années. Germain GHISLAIN conçoit son Méphisto dans une note plaisamment sarcastique et, comédien adroit, évite tout excès mélodramatique. Jean WILLEMS imposa son Brander dans une note truculente qu'un Falstaff n'aurait pas reniée.

Soulignons l'excellente tenue des chœurs, portés à 80 unités pour l'occasion et largement mis à contribution. Ils s'animèrent fort à propos et leur excellente interprétation du chœur des buveurs et de l'Amen fugué souleva d'unanimes applaudissements. Notons enfin l'excellent travail fourni par Paul MAGNE pour mettre en valeur la belle (et difficile) partition de Berlioz et maintenir une parfaite cohésion entre la fosse et le plateau.

F. LEDAIN

(Article reproduit avec l'aimable autorisation de l'Entr'acte - n° 234 - 1er-15 Avril 1963)



## ECHOS DE GRANDE-BRETAGNE

17e Festival d'Edinburgh (18 Août) - 7 Septembre 1963)

Ce Festival a réservé à BERLIOZ une place de choix dans son vaste programme qui nous a permis d'entendre :

LA DAMNATION DE FAUST, L'OUVERTURE DE ROB ROY, TRISTIA (Méditation, Mort d'Ophélie, Marche Funèbre pour la dernière scène d'Hamlet), HAROLD EN ITALIE, L'OUVERTURE DU ROI LEAR, LA SYMPHONIE FANTASTIQUE, suivie de LELIO, L'OUVERTURE LE CORSAIRE, L'OUVERTURE LES FRANCS JUGES et L'OUVERTURE DE BENVENUTO CELLINI.

D'autre part, il a été organisé, à l'Institut Français d'Ecosse à Edimbourg une exposition de manuscrits et de partitions du Maître, exposition réalisée avec l'aide de la Bibliothèque Nationale d'Ecosse, la Bibliothèque de l'Opéra de Paris et la Bibliothèque Nationale.

Le Festival d'Edinburgh 1964 sera, lui aussi, consacré pour une bonne part à Berlioz : on y entendra, en effet, le REQUIEM et ROMEO ET JULIETTE dirigés par Charles MUNCH, les MELODIES IRLANDAISES, LES NUITS D'ÉTÉ, L'ENFANCE DU CHRIST, enfin, le TE DEUM sous la direction de Alexander GIBSON.

Pour tous renseignements, écrire au

EDINBURGH FESTIVAL Society Ltd, 11 Cambridge Street,  
Edinburgh 1

et à Paris,

Bureau du Tourisme Britannique, 6, place Vendôme, Paris - 1er  
Huguette CAVÉ

## ECHOS DE SUISSE

1830 n'est plus. De même qu'un homme ne connaîtra plus les enthousiasmes de son enfance, nous ne connaissons plus l'état d'âme qui vit naître l'effervescence du romantisme en cette glorieuse année de la **Bataille d'Hernani** et de la **Symphonie Fantastique** ! Le cœur ne se porte plus à la boutonnière. Nous sommes devenus des gens imbus de technique. Nous avons perdu en élans ce que nous avons gagné en statistiques.

Aussi quel écho peut éveiller en nous aujourd'hui la musique d'un Berlioz ? Sont-ce les terribles critiques, les tenaces préjugés qui tiennent son œuvre à l'écart des concerts ? Ainsi, certains auditeurs vous diront que la **Symphonie Fantastique** n'est pas une symphonie parce qu'elle relève de la musique littéraire, dite musique à programme. Pourtant, les mêmes auditeurs goûteront le **Prélude à l'Après-midi d'un Faune**, les mêmes auditeurs goûteront le **Prélude à l'Après-midi d'un Faune**, inspiré à Debussy par un poème de Stéphane Mallarmé ! Est-ce la brusquerie de son discours, ses épanchements lyriques qui ne s'accordent plus avec notre sensibilité ? Je ne sais, mais je crois que les proportions de l'œuvre qui réclament de grands moyens d'exécution, sont responsables de cet ostracisme des salles de concerts. Il est évident qu'il est plus facile de jouer les symphonies classiques que de monter **Roméo et Juliette** !

Et puis, Berlioz fait toujours figure de révolutionnaire. On a le respect de sa personne, mais on l'évite et disons qu'en Suisse, on en reste là. Notre Orchestre de la Suisse Romande qui fait beaucoup pour la musique française, n'a rien enregistré du génial romantique. Certes, il y a la Radio. Mais là aussi, à part notre émetteur suisse alémanique de Beromünster qui dernièrement a diffusé le nouvel enregistrement de la symphonie **Roméo et Juliette** dans la version intégrale dirigée par Charles Münch, il y a peu ou rien.

Bien que le nom de Berlioz soit gravé sur la façade de notre Victoria-Hall à Genève avec ceux d'autres musiciens, on peut affirmer que sa musique n'empêche pas nos compatriotes de dormir. Mais nul doute que

les nombreux admirateurs suisses de cette grande figure de la musique française ne saluent avec un vif plaisir et un grand espoir la naissance de l'Association Nationale Hector-Berlioz.

Jacques CHENAUX  
Délégué de l'Association Nationale  
pour la Suisse

## ECHOS D'ALLEMAGNE

Nous nous devons de rappeler la manifestation qui a eu lieu à Baden-Baden, le 9 Septembre 1962, à l'occasion du Centenaire du Théâtre. Une reconstitution de la soirée d'inauguration (9 Août 1862) nous a permis d'entendre BEATRICE ET BÉNÉDICT, avec la participation de l'Opéra de Strasbourg. Solistes: Geneviève MACAUX, Renée DORIA, Geneviève BAUDOZ, Jean GIRAUDEAU, Julien GIOVANETTI, Roger HIERONIMUS. Direction: Frédéric ADAM.

T.H.

## DISQUES NOUVEAUX

### SYMPHONIE FANTASTIQUE

Janvier 1963.  
Orchestre Symphonique de Boston.  
Direction: Charles MUNCH.  
RCA Stéréo 30/33 n° 640.722.  
Cotation: Exceptionnel.

### LA MARSEILLAISE (Orchestration BERLIOZ)

Mars 1963.  
Illustration musicale de la REVOLUTION FRANÇAISE.  
Evocation parue à la Guilde Internationale du Disque.  
Cotation: Moyen.

### ROMÉO ET JULIETTE

Mars 1963.  
Orchestre Symphonique de Boston.  
Direction: Charles MUNCH.  
RCA Stéréo 2 x 30 cm n° 640.726.27  
Intérêt: D'un sommet.  
Interprétation: Une réussite exceptionnelle.  
Qualité sonore: Stéréo, Somptueuse.

MUNCH avait déjà enregistré, il y a sept ou huit ans, ROMEO ET JULIETTE; c'était d'ailleurs la seule édition disponible de cette symphonie dramatique. Si MUNCH reste MUNCH, c'est-à-dire notre plus grand Berliozien avec MONTEUX, la technique a fait des progrès et la stéréo ne pouvait qu'aider à libérer pleinement les sonorités particulièrement impressionnantes de cette partition. Passons rapidement sur le très léger côté sombre de cet enregistrement, d'ailleurs fréquent avec MUNCH, l'accent de ses solistes, mais peut-on en vouloir à la RCA américaine de nous proposer le seul catalogue sérieux consacré à autre chose qu'à LA FANTASTIQUE? Indépendamment des deux meilleures versions de cette symphonie: MUNCH et MONTEUX, nous y trouvons LE REQUIEM, L'ENFANCE DU CHRIST, LA DAMNATION DE FAUST. Les chœurs sont très au point et sans accent gênant pour nous autres Français; quant à l'orchestre, habitué à son Chef, il suit d'instinct ses moindres désirs. Edité dans la série SORIA, est-il utile de rappeler le luxe de la documentation et de l'album. Quant à la

prise de son, elle est de la même classe que celle du REQUIEM qui soulève tant d'admiration.

Conclusion : Pour longtemps l'édition référence à ne pas manquer.

Georges CHERIERE  
(Compte rendu reproduit avec l'aimable autorisation de la Revue DIAPASON, Mars 1963)

## **BÉATRICE ET BÉNÉDICT** (enregistrement intégral)

Octobre 1963.

London Symphony Orchestra.

Direction : Colin Davis.

Oiseau-Lyre 2 x 30 cm, n° SOL 256/57 Stéréo.

Intérêt : Une première attendue.

Interprétation : Style et musicalité.

Qualité sonore : Mono : Bonne ; Stéréo : Excellente.

Effet stéréo : Largeur : Bien équilibrée ; Profondeur : Sensible.

De belles pages ? Toutes ou presque. On remarquera particulièrement la belle envolée lyrique du rondo de Bénédicte (n° 7) et de l'air de Béatrice (n° 10) ; la verve du trio bouffe pour voix d'hommes (Bénédicte, Claudio et Don Pedro, n° 5) ; l'ironie du duo Béatrice-Bénédicte, soulignée par l'originalité de l'écriture (n° 4) ; la poésie du trio pour voix de femmes (Héro, Béatrice et Ursula, n° 11) ; la suavité du duo nocturne (Héro et Ursula, n° 8) peut-être la plus belle page de la partition, qui obtint un immense succès à Bade lors de la création. On cherche donc vainement les raisons qui éloignent Béatrice et Bénédicte de la scène (après révision du livret) et du concert.

Du concert, bien sûr, car la musique se suffit à elle-même, à condition d'encarter dans le programme un court texte de liaison entre les numéros de la partition. C'est d'ailleurs une version de concert que propose ce premier enregistrement mondial, un enregistrement importé puisque BERLIOZ n'est pas encore prophète en son pays cent ans après sa mort. Cela dit à l'intention des éditeurs français, avec les félicitations et les remerciements qui s'imposent à nos amis Anglais de l'Oiseau-Lyre. Première mondiale, réussite éclatante. Conception peut-être plus proche de l'oratorio que de l'opéra-comique, mais la partition mélodique de BERLIOZ s'en accommode fort bien. Les voix sont belles. Et puis quel style ! Quelle musicalité ! Le Chef Colin Davis, les solistes — qui chantent en langue française avec une pointe d'accent sans jamais choquer nos oreilles — les chœurs Saint-Anthony et l'Orchestre Symphonique de Londres méritent tous la mention très bien. Voilà une grande nouveauté dont les discophiles français sauront apprécier l'opportunité et la qualité. Texte de présentation en anglais, mais livret français des parties musicales.

Jean PRETESEILLE  
(Diapason, Octobre 1963)

## **SYMPHONIE FANTASTIQUE**

Novembre 1963.

Orchestre Symphonique de Londres.

Direction : Colin Davis.

Philips 30 cm P, mono 641.904, stéréo 836.904.

Intérêt : Son prix.

Interprétation : Bien conduite.

Qualité sonore : Mono : bonne ; Stéréo : très heureuse.

Effet stéréo : Largeur : très nette ; Profondeur : sensible.

**Librairie PAUL RITI**

69, avenue du Maine, PARIS - 14  
actuellement 61 ouvrages sur BERLIOZ

Colin Davis, que nous aimons tout particulièrement dans MOZART signe une FANTASTIQUE bien conduite et admirablement enregistrée. L'on ne retrouve pas entièrement, cependant sous sa direction, la flamme d'un Monteux ou d'un Münch qui conservent ma préférence. Néanmoins, la très haute qualité de la prise de son et le prix très avantageux de cet enregistrement peuvent lui assurer de nombreux partisans.

Georges CHERIERE  
(Diapason, Novembre 1963)

## HAROLD EN ITALIE

Décembre 1963

**William Primrose**, alto.

Orchestre Symphonique de Boston.

Direction : Charles Münch.

RCA 30 cm A, mono 630.646, stéréo 640.516 (1).

**Yehudi Menuhin**, alto.

Philharmonia Orchestra.

Direction : Colin Davis.

VSM 30 cm A, mono FALP 782, stéréo ASDF 782 (2).

Intérêt : HAROLD EN ITALIE.

Interprétation : (1) : géniale ; (2) : profondément pensée.

Qualité sonore : (1) mono et stéréo : saisissante de présence.

(2) mono et stéréo : plus brillante et moins d'éclat.

Effet stéréo : (1) largeur : nette ; profondeur : d'un équilibre étudié.

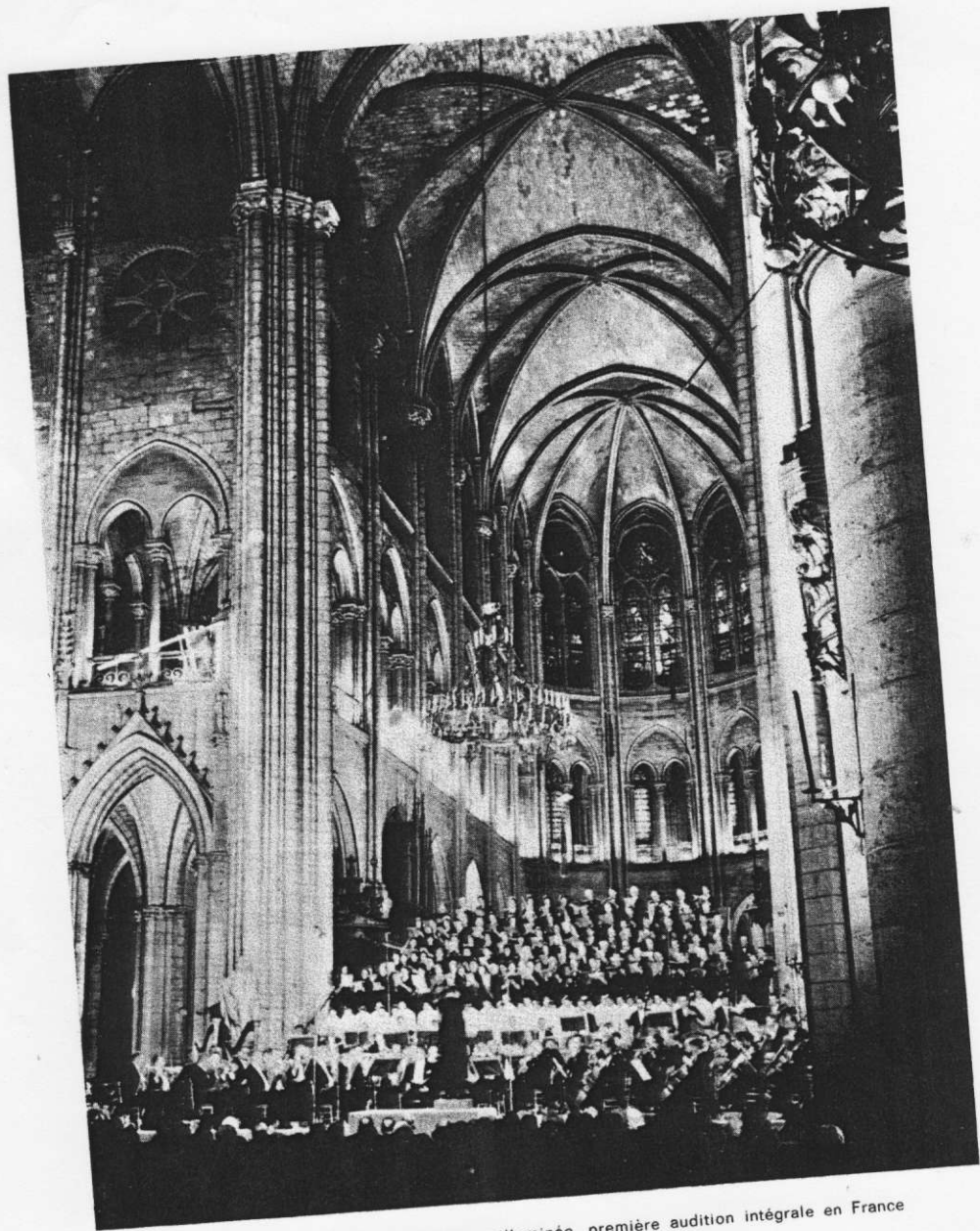
(2) largeur : centrage moyen ; profondeur : étagement favorable à l'orchestre.

Aucun mélomane n'a pu oublier les 78 tours pour lesquels Primrose et Beecham s'étaient associés dans une incomparable interprétation d'HAROLD EN ITALIE, ce chef-d'œuvre de BERLIOZ trop peu affiché pour notre goût. Le nouvel enregistrement réalisé avec Münch au pupitre de l'Orchestre de Boston qui, cette fois, nous donne toute satisfaction, remet tout en question au moment même où nous arrive la version de Menuhin que l'on sait aussi grand artiste que violoniste. Si nous nous plaçons sur le plan musical, je dirai que Menuhin est plus sensible au côté humain de l'ouvrage qu'au décor dans lequel il se déroule, alors que Primrose et Münch savent concilier ces deux éléments. Evidemment, BERLIOZ est un romantique, mais il égrène ici des souvenirs qui n'ont pas la tension de l'époque romantique ; c'est tout au plus s'ils y prennent une certaine couleur. De plus, Menuhin adopte un tempo plus lent qui souligne cette impression. Le tempérament de Charles Münch et son sens architectural si évident trouvent dans cette partition une manière exaltante dont ils tirent les plus beaux effets. Colin Davis a une vision plus mesurée, plus contrôlée de l'œuvre ; il en mesure les arêtes vives avec une certaine retenue, se refusant à tout emportement excessif. La musique de BERLIOZ ne s'en trouve-t-elle un peu altérée dans l'esprit comme dans le style. Quant à la technique, la version Primrose-Münch se révèle plus présente et mieux équilibrée que la version Menuhin-Davis, entachée d'une réverbération un peu accusée, et le soliste est un peu trop dans l'orchestre.

Conclusion : En tout premier, Primrose-Münch.

Serge BERTHOUMIEUX  
(Diapason, Décembre 1963)

DIAPASON, la revue du disque et de la haute-fidélité,  
39, rue des Perchamps, C.C.P. PARIS 15.007.51



Mardi 28 Mai 1963. Dans Notre-Dame illuminée, première audition intégrale en France  
du Te Deum d'Hector Berlioz